



Le magazine de LA PRESSE est publié au 7 ouest, rue St-Jacques, par la Compagnie de publication de LA PRESSE Limitée. Il est imprimé au même endroit à ses ateliers de rotogravure.

GILLES MARCOTTE                    Directeur  
JEAN-PIERRE BONHOMME        Chef de la Rédaction  
PIERRE BOURGAULT                Reporter  
ROGER NANTEL                      Reporter  
J.-CLAUDE PAQUET                Reporter  
GILLES ROBERT                    Directeur artistique  
NOELLA DESJARDINS               Pages féminines

SOMMAIRE	PAGE
Les secours canadiens à l'étranger	4
Les parcs de Montréal	8
Les amis de notre enfance	12
L'aventurier du Grand Nord	20
Quand le "rhinovirus" attaque	26
La mode de la pêche en hiver	30



Le Centre d'Etudes nordiques de l'Université Laval est unique en Amérique du Nord. En effet, on ne trouve aucun équivalent de langue française sur le continent.

Son originalité réside aussi dans plusieurs autres facteurs. Il suffira de lire à l'intérieur l'article de Pierre Bourgault pour s'en rendre compte.

Louis Edmond Hamelin en est le directeur. Celui-ci poursuit depuis plusieurs années une carrière discrète mais brillante. Le Centre est l'aboutissement d'un rêve qu'il a nourri longtemps.

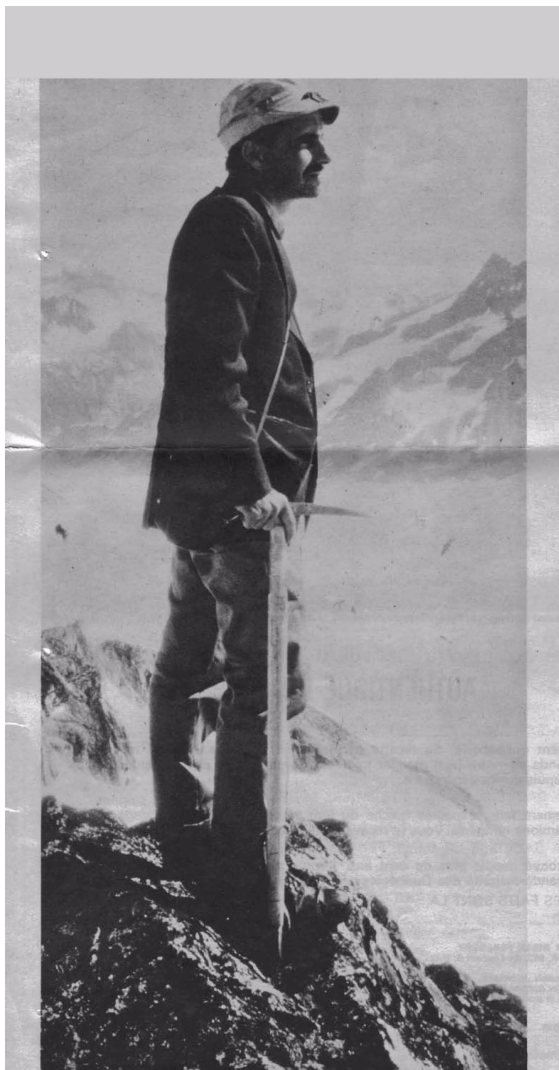
Il est inutile de souligner que la création, il y a deux ans, de ce centre de recherches marque une étape dans l'histoire de la science au Québec.

Ainsi, par la volonté d'un homme, et avec la collaboration enthousiaste qu'il a reçue de ses confrères, l'Université Laval s'enrichit d'une école de formation et de connaissance merveilleuse dans laquelle plusieurs jeunes se sont déjà engagés avec ardeur. C'est la relève. C'est la première génération des créateurs.

FIN

**Un  
aventurier  
portant  
cravate**

# **LOUIS EDMOND HAMELIN**



En août 1960, M. Hamelin est à Krosfjorden, au Spitzberg. Il participe à une excursion internationale pour l'étude des effets des climats froids sur le sol.

## PAR PIERRE BOURGAULT

**L** EXISTE une image courante de l'aventurier : c'est un homme grand, fort, le verbe haut, portant barbe et chemise de flanelle, bohème et le plus souvent dénué de tout esprit d'organisation.

Pourtant la réalité est souvent tout autre. Louis-Edmond Hamelin, directeur du Centre d'Etudes nordiques de l'Université Laval, est un aventurier. Il aime s'engager là où d'autres n'ont pas passé; il aime le danger, la bataille, et son combat il le mène aussi bien dans la froidure du grand Nord que dans le confort de son bureau de directeur.

Petit, râblé, discret, bien mis, il a plutôt l'air d'un fonctionnaire que d'un explorateur.

Il vous surprendra encore plus si vous le rencontrez dans les glaces de l'Arctique: il se rase tous les matins et porte cravate.

"Je viens de la campagne. Je suis né à Saint-Didace de Maskinongé. Je suis venu à la géographie un peu par hasard. J'ai d'abord fait un cours commercial au Collège de Berthierville, le classique à Joliette. A Laval, j'ai fait une licence en sciences économiques. En 1947, j'ai commencé à faire un peu de géographie à la faculté de commerce, puis je me suis inscrit au cours d'été du "Geography Summer School" de McGill.

"Je partis enfin pour Grenoble où pendant trois ans j'étudiai la géographie sous la direction de Blanchard."

Hamelin avait trouvé sa voie. En 1952 il commença à enseigner à l'Université Laval.

Depuis 1947, alors qu'il montait pour la première fois à la Baie James, il n'a cessé de voyager et d'explorer. Les Hautes-Alpes, Chibougamau, l'Ungava et l'Arctique, l'Espagne, la Pologne, le Spitzberg.

Le Nord, le Nord, le Nord. C'est là sa passion. Il y revient toujours. Il en rêve. Et sa plus grande aventure naît de son

rêve. Il a voulu que d'autres partagent sa passion; il a rêvé de former des jeunes qui consacraient leur vie à l'étude du Nord.

C'est pourquoi en 1955 il présentait un premier mémoire visant à l'institution d'un Centre d'Etudes nordiques. Au gouvernement de Québec, il trouva des appuis, mais on y attachait des conditions. Hamelin torpilla lui-même son projet : il refusait de se laisser attacher. Il ne se découragea pas pourtant et en 1961, grâce à une subvention du gouvernement provincial, l'Université Laval fondait un Centre d'Etudes nordiques. Hamelin en devint immédiatement directeur.

"Il faut être patient, ne pas se décourager. Si une porte ne s'ouvre pas il faut en essayer une autre. J'ai gardé quelque chose de mes origines : la persévérance, l'astuce."

Le Centre d'Etudes nordiques a trois caractéristiques principales :

Premièrement il est multi-disciplinaire. C'est-à-dire qu'il ne réunit pas que des géographes. On s'y intéresse à la botanique, à la géologie, à l'histoire, à la linguistique, à l'anthropologie, à la zoologie, etc. Cela est nouveau en Amérique. En effet, la plupart des Centres nord-américains sont très spécialisés. A Laval, on veut étudier le Nord dans son ensemble et intégrer les différentes disciplines.

Deuxièmement le Centre est français. Il est étonnant de constater à quel point les Canadiens français furent absents des recherches entreprises dans le Nord depuis 50 ans. Le Centre veut donc renouer avec la tradition. Les Canadiens français sont un peuple d'explorateurs. Hamelin veut qu'ils le redeviennent.

Troisièmement le Centre vise à former des "nordistes". Cela veut dire qu'au lieu de dépenser de fortes sommes pour installer à Laval quelques chercheurs prestigieux on tente plutôt d'intéresser le plus

grand nombre possible de jeunes à l'étude du Nord, permettant ainsi, au bout de quelques années, la formation de cadres solides qui pourront continuer le travail amorcé.

Ces trois caractéristiques font donc du Centre d'Etudes nordiques un organisme unique en son genre en Amérique du Nord.

On n'a pourtant pas hésité à aller chercher M. Jacques Rousseau, nordiste accompli, qui depuis deux ans enseignait à la Sorbonne à Paris. On a ainsi rapatrié un de nos scientifiques les plus compétents qui peut maintenant consacrer presque tout son temps à l'enseignement et à la recherche.

M. Rousseau : "La fondation du Centre d'Etudes nordiques est pour moi une grande joie. Pendant longtemps j'ai été presque seul à m'intéresser au Grand Nord. J'avais l'impression qu'il n'y aurait pas de continuité. Aujourd'hui, de voir tant de jeunes se lancer dans cette voie avec enthousiasme me donne une seconde vie. Evidemment, moi je ne peux plus monter dans le Nord et je le regrette profondément, mais désormais je suis sûr que d'autres le feront à ma place. Je suis très heureux. Je vais maintenant publier un grand nombre de mes travaux auxquels je n'avais pas pu auparavant consacrer le temps nécessaire."

Hamelin, pour sa part, est très fier d'avoir pu "récupérer" Rousseau : "Cela donne du prestige à notre organisme, dès le départ."

Hamelin ne parle pas volontiers de lui-même. Il aime beaucoup mieux discuter du "Centre". Après tout, c'est son bébé et il ne peut s'empêcher d'en être fier.

Il est vrai qu'avec un maigre budget de 125,000 dollars par année, le Centre réussit des prodiges. Par exemple, on vient de publier le premier livre important sur la frontière Québec-Terre-Neuve. Il s'agit d'une thèse de Me Henri Dorion, élève du Centre d'Etudes nordiques. C'est un ouvrage très fouillé, qui prend une importance considérable dans le contexte politique actuel.

Très bientôt d'autres publications suivront : un dictionnaire esquimau-français du Rév. Père Schneider, o.m.i., vérifié



**M. Jacques Rousseau montait autrefois tous les ans dans le Nord. En 1947, on le retrouvait à Goose Bay en compagnie du Montagnais Gilbert Blake.**



Le Centre d'Études nordiques est multidisciplinaire. M. Louis-Edmond Hamelin (au centre) géographe, en est le directeur. Il est entouré, de gauche à droite, de M. Louis Lemieux, biologiste; M. Edgar Porter, ingénieur forestier; M. Fernand Grenier, géographe et historien; M. Robert Bergeron, géologue; M. Marc-Adéland Tremblay, anthropologue.



Edifice utilisé par le Centre d'Études nordiques de l'Université Laval au cours de l'été 1963 à Fort Chimo.  
PHOTO YVES CARTIER



En 1909, le capitaine Bernier érigeait ce monument à Winter Harbour, Ile Melville. En juillet 1963, Louis-Edmond Hamelin y déposait un message en français au nom du CEN, et renouait ainsi avec la tradition des Canadiens français explorateurs.

PHOTO G. JACOBSEN

pour la langue par le linguiste Gilles Le-febvre. On a mis vingt ans à préparer ce dictionnaire; les thèses doctorales du professeur Pierre Biayx sur les communautés frontalières et sur l'étude périglaciaire de la côte sud du Détroit d'Hudson; un recueil de travaux sur les aspects physiques et biologiques de la Péninsule du Québec-Labrador; etc., etc.

Sans oublier les douzaines d'articles qu'on publie dans diverses revues à travers le monde.

De plus, on est en train de préparer une bibliographie complète des oeuvres traitant de la Péninsule. Elle comprendra au moins 15.000 titres. Ce travail a été confié à MM. Fabien Caron et Allan Cook qui y consacrent presque tout leur temps. Cet instrument de travail sera unique au monde.

D'autre part, la bibliothèque du Centre s'enrichit rapidement.

Déjà les locaux qui logent le Centre sont trop restreints. Dans quelques mois on déménagera dans un nouvel édifice. Après seulement deux ans d'existence tout va si bien que les plus optimistes d'autrefois ont aujourd'hui pratiquement l'allure de prophètes de malheur.

En somme, une réussite phénoménale qui tient au courage et à la patience de quelques hommes qui ont cru à la présence des Canadiens français dans le Nord du Québec.

Quant à Hamelin, il prendra bientôt un an de congé. Congé, c'est beaucoup dire. Il travaillera tout autant qu'auparavant. Mais depuis deux ans qu'il organise et qu'il bâtit, il a dû délaissier un peu la recherche. Il veut s'y retremper. Boursier du Conseil National des Recherches, il passera donc neuf mois au "Scott Polar Research Institute" de Cambridge en Angleterre. C'est le plus grand centre de documentation sur le Nord canadien dans le monde.

Il passera trois autres mois au Ministère des mines à Ottawa.

Et l'aventure continue. L'aventure d'un Canadien français qui croit à la présence du Québec par la compétence, le travail, l'acharnement à construire, à réussir.

Un aventurier qui renonce au panache au profit de l'efficacité : Louis-Edmond Hamelin, géographe de son métier.



**De nombreuses études ont été faites concernant les Indiens et les Esquimaux du Grand Nord. Le CEN a de nombreux chercheurs qui s'intéressent à l'anthropologie ou à la géographie humaine. Nous voyons ici une jeune Indienne photographiée à La Baleine en 1961.**



**On sait qu'il n'est pas facile de remplacer l'igloo dans le Grand Nord. On a tenté plusieurs expériences au cours des ans avec plus ou moins de succès. Voici un nouveau type d'habitation mis à l'essai dans l'Ungava arctique.**



**Cette photo fut prise le long de la rivière Koksoak, à Fort Chimo. Il s'agit de l'habitat d'été d'une famille esquimaude.**